

Préface

Pour les viticulteurs de la région du Rhône, l'année 1863 promettait d'être un bon cru. Pourtant, lorsque David de Pénanrun, directeur des douanes à Caen, observe les vignes de sa propriété de Villeneuve-lez-Avignon, il comprend que quelque chose ne va pas. D'ordinaire d'un vert foncé, les feuilles de ses vignes ont tourné au rouge, et quelques cepes semblent déjà dépérir... Quel est ce mal étrange, et jusqu'alors inconnu, qui affecte son vignoble ? David de Pénanrun ne le sait pas encore, mais il est probablement, en cet été 1863, le premier témoin d'une calamité qui allait se propager de façon inexorable dans tout le sud de la France et au-delà, et provoquer une grave crise des vignobles français et européens.

Si le nom de phylloxéra, ce minuscule puceron ravageur de la vigne, est aujourd'hui courant dans les questionnaires de culture générale, peu d'entre nous connaissent les détails de l'incroyable saga scientifico-politique dont il est le protagoniste principal. En effet, ce puceron a cumulé de nombreux atouts, en particulier un cycle de vie très complexe – avec des phases sexuées et asexuées, sur les feuilles et les racines des plantes – pour donner du fil à retordre aux viticulteurs et ingénieurs agronomes pendant plus de cinquante ans. Importé depuis l'est des Etats-Unis, ses origines « exotiques » constituèrent un autre atout pour désorienter les experts français qui tentaient de mieux connaître cet insecte afin de mettre au point des moyens de lutte, et qui le décriront une deuxième fois sans savoir qu'il avait déjà été reconnu aux Etats-Unis ! Mais cet atout finira par se retourner contre le puceron, car c'est bel et bien la collaboration entre scientifiques français et américains, et l'importation de vignes américaines résistantes, qui sauvera finalement la vigne française.

C'est donc « pour un (simple) puceron » que nombre de scientifiques français et américains ont entrepris, entre la fin du XIX^e siècle et les débuts du XX^e, de longs et parfois périlleux voyages en bateau sur l'Atlantique. « Pour un puceron » qu'ils ont échangé de façon généreuse et altruiste leurs collections et leurs savoirs, travaillant

l'un pour l'autre afin de faire progresser la science. « Pour un puceron » qu'ils ont été animés d'un esprit de confiance réciproque et d'un sens aigu de l'hospitalité et qu'ils ont arpenté ensemble, pendant des mois, vignes françaises et américaines, à la recherche d'un remède. « Pour un puceron » enfin, qu'Yves Carton prend de nouveau sa plume pour nous conter avec passion la formidable histoire de cette coopération entre entomologistes français et américains.

Pour un puceron, mais pas seulement... Car d'autres insectes – papillons, mouches, coccinelles, cochenilles et autres guêpes parasitoïdes – qui ont également émerveillé, ou préoccupé, les scientifiques de part et d'autre de l'Atlantique et ont œuvré à leur rapprochement, font également partie de la riche entomofaune qui peuple cet ouvrage. Et qui mieux qu'Yves Carton, du haut de son demi-siècle d'expérience en recherche entomologique, en grande partie avec des collègues américains, pouvait nous raconter la fabuleuse histoire de ces « insectes entremetteurs ». On connaissait déjà les talents d'historien des sciences d'Yves Carton qui, dans son précédent ouvrage, *Entomologie, Darwin et darwinisme*, nous avait amenés à mieux connaître l'entomologiste méconnu qu'était Darwin. Dans ce nouveau livre, l'auteur peaufine son style de « conteur d'histoires » pour nous narrer, sur la base d'une très riche documentation, le rapprochement de deux communautés scientifiques, dans une saga peuplée de personnages attachants et d'anecdotes étonnantes.

En effet, dans son ouvrage, l'éclectique Yves Carton ne nous parle pas seulement de scientifiques et d'entomologistes. Bien sûr, les scientifiques connus (et moins connus) que sont Latreille, Guénée, Riley, Marchal, Howard, Planchon ou autre Caullery sont les principaux protagonistes de cette histoire, mais le livre cite également d'autres illustres personnages, tels que Chateaubriand, Tocqueville ou encore La Fayette, rappelant leur rôle influent dans le rapprochement des peuples français et américain. Et c'est bien là le tour de force d'Yves Carton dans ce livre : nous raconter à travers la recherche en entomologie, l'histoire mouvementée et extrêmement riche de la genèse, du développement et du relatif déclin des liens entre les cultures française et américaine entre 1830 et 1940. Fait remarquable que nous rappelle Yves Carton, ces liens ont été tissés par de nombreuses et illustres collaborations, mais également par des échanges plus anecdotiques et fortuits, comme ceux entre Emile-Louis Ragonot, entomologiste amateur, et William Jacob Holland, illustre lépidoptérologue de son époque, qui se rencontrèrent grâce à un squelette de *Diplodocus*... Célèbres ou non, tous ces personnages partagèrent la même curiosité et le même respect pour cette autre culture « de l'autre côté de l'Atlantique », au point de réaliser de nombreux efforts – à commencer par apprendre la langue de l'autre pays – pour mieux se connaître, se comprendre, partager des points de vue et se lier d'amitié.

Mais comme à son habitude, Yves Carton ne s'en tient pas à son rôle « objectif » de conteur et analyste d'idées et de faits qui ont animé la communauté des scientifiques entomologistes aux siècles passés. Il sait, dans un style qui lui est propre, distiller de-ci, de-là des messages critiques voire provocateurs à qui veut l'entendre : la célébration « en grande pompe » de Lamarck au moment où l'Angleterre célèbre Darwin, l'immobilisme des instances administratives et ministérielles dans la promotion de la lutte biologique, l'étiollement progressif au XX^e siècle de l'attrait de la recherche française pour les entomologistes du nouveau continent – alors que quelques décennies auparavant, ces derniers reconnaissent leur retard par rapport aux français tant sur le plan appliqué que conceptuel –, l'amorphisme universitaire français pour impulser la collaboration avec les Etats-Unis... Et que dire encore de la très faible présence des chercheurs français (seulement 7 participants sur un total de 562) au congrès international de génétique à l'université Cornell en 1932 qui proposait pourtant des *Opening lectures* de Morgan, Wright, Fisher ou encore Haldane, pères fondateurs de la génétique ? La recherche française en entomologie, si attractive au XIX^e siècle, n'aurait-elle pas manqué le tournant de la génétique, en collaboration avec les Américains ?

Enfin, soulignons que, si ce livre est d'abord un récit historique des relations scientifiques franco-américaines dans le domaine de l'entomologie, le lecteur y trouvera également de nombreuses références à des thèmes d'actualité : les premières préoccupations socio-économiques liées aux espèces invasives (aujourd'hui l'une des premières causes de perte de biodiversité sur la planète), la naissance de la lutte biologique qui fut au début du XX^e siècle « la plus vaste expérience de coopération menée entre les Etats-Unis et les pays de l'Ancien Monde » et qui reste aujourd'hui un pilier d'une agriculture durable en devenir, ou encore les multiples idées ramenées des Etats-Unis par les chercheurs français, depuis les *field stations* jusqu'aux Presses Université de France – les célèbres « Que sais-je ? ».

En tissant constamment un lien étroit entre le passé et le présent, Yves Carton nous montre combien l'aventure américaine a pu, et peut encore, être déterminante pour un chercheur dans l'élaboration d'un choix scientifique et nous convainc du possible rapprochement des peuples à travers la science.

Olivier DANGLES

Olivier DANGLES est directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Il est représentant de cet organisme en Equateur, Colombie et Venezuela et travaille sur les effets du réchauffement climatique sur l'agriculture et la biodiversité andines.